

Nos grands hommes d'Etat Resid paşa

Il suffit, pour le dépeindre d'un mot, de dire que c'est lui qui, le premier, a compris en Orient que la lumière... vient de l'Occident! Il ne s'est pas contenté de reconnaître cette vérité, mais il a fait preuve d'un grand courage civique pour faire pénétrer cette lumière dans son pays. « Occidentaliser »! Voici qui est très facile à dire aujourd'hui, mais un siècle auparavant cela équivalait, comme difficulté, à faire un voyage dans la lune puisqu'il s'agissait de lutter contre le fanatisme et l'autocratie farouche.

Au moment où Resid s'est jeté dans l'arène, le Sultanat était déjà ébranlé. Les armées de Mehmed Ali, vice-roi d'Egypte, enregistraient une nouvelle victoire à Nezbet et elles attendaient pour venir jusqu'à Istanbul, que les Puissances européennes les laissent agir. L'armée ottomane était vaincue; la flotte avait été conduite à Alexandrie où elle s'était livrée à Mehmed Ali, grâce à la trahison de l'amiral qui la commandait. Le souverain était jeune, sans instruction; il ne savait à qui se fier. La machine administrative ne fonctionnait plus; des signes de désagrégation étaient relevés partout.

A ce moment, Resid paşa, qui était ambassadeur de Turquie à Paris, tout en voyant que l'empire était condamné à la destruction, avait également compris que, pour le sauver, pour consolider la bâtisse, il fallait un mur de soutien fait de matières de provenance européenne.

Dans ce but, il vint à Istanbul, eut une entrevue avec le Sadrazam Hüseyin paşa, à qui il confia ses projets, tout en insistant auprès de lui pour être reçu par le Sultan.

Le grand vizir écrivit au Sultan cette lettre :

« Le porteur qui va avoir l'honneur d'être reçu par Votre Majesté est un digne, un hérétique qui est arrivé ici après s'être imprégné en Europe d'idées contraires à la religion musulmane. Veuillez ordonner qu'il soit tué avant qu'il ait pu nuire. »

Fermant le pli il le remit à Resid paşa pour lui servir de lettre d'introduction. Le jeune diplomate se présenta devant le Souverain. Après lui avoir indiqué le gouffre dans lequel lui et son Empire allaient sombrer, il exposa en détails les moyens à employer pour sauver le pays. Il revint vivant à la Sublime Porte. Le modernisme avait vaincu l'ignorance.

Devenu grand vizir, il eut la satisfaction de donner lui-même lecture, devant des milliers de personnes, de l'édit dit « Gûhane Hattı » qu'il avait fait signer au Sultan Abdul-Medjid. Cet édit établissait que toute personne vivant sous l'égide du drapeau ottoman était assurée de la sauvegarde de sa vie, de ses biens, de son honneur que les saisis et corvées étaient supprimées; que personne ne pouvait sans jugement être condamné à mort ou exilé; que les impôts seraient fixés et perçus suivant des lois. Cet édit qui promettait l'égalité des droits entre les sujets Turcs musulmans et chrétiens, qui modifiait d'une façon fondamentale le système d'administration, qui supprimait en partie la dictature des fonctionnaires de l'Etat et des gens du Palais était très important et contenait des dispositions dépassant l'entendement à la fois des musulmans et des chrétiens.

Un autre trait qui témoignait du courage que Resid paşa avait pour faire introduire, à cette époque, de telles réformes, est constitué par le fait qu'il rédigea son testament chez lui avant de se rendre sur la place où il devait donner lecture du manifeste. Il ne fut pas lynché, comme il s'y attendait, mais il fut accueilli froidement, et ne recueillit aucun applaudissement. Bien plus, le patriarche oecuménique, qui devait se considérer heureux de l'égalité des droits obtenue par les chrétiens, au moment où, en conseil, on mettait ce fameux édit, dans le sac des archives, se tournant vers un diplomate étranger qui se tenait à sa droite lui dit : « Je souhaite que ce document ne sorte plus de « sac ».

En effet, ses aspirations et celles de ses pareils ne pouvaient se réaliser que par la destruction de l'Empire; les réformes tendant à le consolider ne pouvaient par conséquent leur plaire. Il en était de même des sofas et des fanatiques qui, entr'eux, avaient excommunié Resid paşa.

Si l'Empire n'a pas sombré alors, et s'il a pu subsister cent ans encore on le doit à cette ère de réformes inaugurées par cet homme d'Etat remarquable qui avait gagné l'estime de l'Europe. Il a réalisé de plus un fait sans précédent : celui d'avoir fait combattre aux côtés des soldats ottomans, contre la Russie tsariste, trois puissances chrétiennes : l'Angleterre, la France et la Sardaigne. Il a obtenu de plus au Congrès de Paris de faire entrer l'empire ottoman dans le concert européen.

Faire vivre un pays, condamné à mourir et cela pendant cent ans encore est un tour de force que ce grand homme d'Etat a accompli.
(Cumhuriyet) M. Turhan Tan

Un ancien sous-gouverneur et un jeune comptable

Dans le Tan, M. Nizameddin Nazif publie, avec les réponses qui lui ont été données, le questionnaire qu'il a posé à M. Sadi, âgé de 73 ans et qui sous l'ancien régime, a été sous-gouverneur de Drama et d'Erzincan.

— Puis-je vous demander quel a été votre traitement de début ?

— Vingt piastres, mais on ne peut pas dire que c'était là un traitement, c'était une indication que l'on passait dans les cadres du personnel de l'administration de l'Etat.

— Que pensez-vous du rôle de la femme ?

— Sa situation nous paraissait naturelle et nous nous étions habitués à son genre de vie, tel que nos grands-parents nous l'avaient légué. C'est ainsi que de voir les femmes enveloppées du caftan et mises de façon à être impénétrables à la vue de l'homme, cela ne nous choquait guère.

— Je crois que les fards et autres qu'elles se mettaient se chiffraient par une grosse dépense pour les maris ?

— A mon avis, dès qu'une femme se fardait, elle perd beaucoup de ses avantages. Je dois cependant reconnaître que beaucoup d'autres y gagnent. En somme, comme il s'agit de plaisir, tant mieux si on se maquille de façon à obtenir le but visé.

— Vous êtes-vous habitués au port du chapeau ?

— Moi-même et beaucoup de mes camarades nous nous demanions, il y a cinquante ans, à quoi rimait l'obligation de porter le fez au lieu du chapeau. De la question que vous me posez, vous semblez croire que je suis un rétrograde, alors que je suis un ancien étudiant du lycée de Galatasaray et diplômé pour les langues vivantes.

— Comment était Istanbul il y a cinquante ans ?

— La ville était en fonction du degré de civilisation de ses habitants. L'Europe aussi d'ailleurs n'était pas aussi avancée que de nos jours; et pourtant elle était pour nous un sujet d'étonnement. En un mot, passer du côté de Pétra équivalait pour nous à faire un voyage dans un pays de l'Europe. Quand j'étais lycéen et que les vendredis je rentrais chez moi, à Istanbul, je sentais, la nuit surtout, la différence d'existence, et j'avais l'impression d'être un touriste venu de l'Occident en Orient. Maintenant tout a changé.

— Et la nouvelle langue que nous avons adoptée ?

— Je trouve très utile d'avoir simplifié notre langage, mais il faudra veiller par la production de nouveaux ouvrages à ne pas porter atteinte à l'ancien goût de notre littérature.

M. Nizameddin Nazif qui conduit son enquête de façon à avoir simultanément l'avis d'un « ancien » et celui d'un jeune sur des questions sociales d'actualité, a passé son questionnaire à jeune comptable, M. Ihsan. Celui-ci a tenu à répondre par écrit et dans ces termes.

1. — Quand j'ai le temps, j'aime beaucoup lire, et je suis très heureux quand je puis disposer d'une heure ou deux dans ce but.

2. — Je suis marié et je suis d'avis que tous devaient devenir des pères de famille.

3. — Personne ne m'a obligé à aller à l'école; mes parents n'étaient pas en état de pourvoir à mon éducation. J'ai étudié moi-même et j'ai travaillé les jours fériés pour amasser l'argent nécessaire à l'achat de livres.

4. — Je suis naturellement partisan de l'adoption de notre nouvelle langue de laquelle disparaîtront les mots d'origine arabe et persane et que d'ailleurs je ne comprenais pas.

5. — La littérature me plaît, mais je ne la cultive pas n'ayant pas l'intention de devenir journaliste ou poète. Je suis comptable et mon idéal est de devenir un fonctionnaire supérieur des Finances.

6. — Que signifie d'être partisan de l'octroi de la liberté à la femme ? Nous l'avons trouvée libre et nous ne saurions lui envier cette liberté. Pour ce qui est du fard et du rimel, les étudiantes avec lesquelles nous avons étudié sur les mêmes bancs et qui sont devenues maintenant des femmes, n'en emploient pas.

L'interviewer ayant jeté un coup d'oeil sur le questionnaire et s'étant aperçu qu'il y avait des questions auxquelles il n'avait pas été répondu, M. Ihsan, à qui il en a fait la remarque a dit :

— Mon silence provient de ce qu'elles étaient en dehors de ma compétence.

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation d'Ethiopie

M. Pétridis, d'origine grecque, premier secrétaire de la légation d'Ethiopie à Ankara est arrivé hier en notre ville par le paquebot *Polonia* et est reparti pour Ankara.

Le Vilayet

Arrivée

M. von der Pforten, spécialiste engagé par le Ministère de l'Economie, est arrivé à Istanbul.

A la Municipalité

Les eaux de source

Les agents municipaux se postent le long des routes pour contrôler si les dames jeannes contenant de l'eau de source portent les cachets d'usage et cela pour éviter toute fraude.

Les touristes

Chemises noires

1.200 touristes italiens sont arrivés hier par le paquebot *Roma* et ils ont repartis le soir même pour Rhodes après avoir visité la ville. On pouvait voir notamment dans nos rues de nombreux groupes de miliciens fascistes qui avaient été autorisés à débarquer en uniforme.

L'enseignement

La discipline hors de l'école

Par une circulaire, le Ministère de l'Instruction publique a renouvelé les instructions qu'il avait déjà données au sujet du contrôle, par les professeurs, hors de l'école également, de la conduite de leurs élèves. Ceux-ci ne doivent pas fréquenter les cafés et s'adonner aux jeux de hasard. Il seront passibles de sanctions que leur infligeront les conseils de discipline.

Marine Marchande

Un anniversaire glorieux

Le 1er juillet sera dorénavant considéré comme le jour de fête de la marine, le droit de cabotage étant passé au pavillon turc un premier juillet d'après les dispositions du traité de Lausanne. Ce jour-là de jour et de nuit il y aura des fêtes nautiques.

Les conférences

A la « Casa d'Italia »

Judi, 16 est à 18 h 30 le Prof. Marpicati, de passage en notre ville, fera à la « Casa d'Italia » une conférence sur

Les réalisations du Fascisme

Les Arts

Le Concert de Mmes Filini et Levi à la « Casa d'Italia »

Le 23 mai, un concert vocal et instrumental aura lieu à la « Casa d'Italia » avec le gracieux concours de Mme Elsa Filini, pianiste de valeur et de Mme Ada Levi, excellente soprano. Nous nous réservons d'en donner en son temps le programme ainsi que de plus amples détails à ce propos. Bornons-nous à souligner que ce concert promet d'être la brillante clôture de la saison musicale.

La vie sportive

Le concours hippique international

Rome, 12. — En présence du Roi, qui a été vivement acclamé, de la princesse de Hesse et des sous-secrétaires à la guerre et à la marine le prix du Roi a été remis, sur la place de Sienne, au vainqueur du Xe concours hippique international, le centurion Kockler (Italie) sur le cheval « Colite ». Le Roi a remis au vainqueur la coupe qui lui demeurera à titre définitif étant donné qu'il l'a remportée trois ans de suite.

Les anciens artilleurs de guerre italiens

Florence, 12. — La ville est pleine d'animation à l'occasion du Congrès de l'association des anciens artilleurs de guerre. Ce soir le Roi, venu de Rome, assistera à une grande revue des artilleurs.

Les éditoriaux de l'«Ulus»

Les bases du programme

Nous devons nous arrêter avec attention sur les modifications apportées au programme du Parti populiste, car elles sont la manifestation exacte et complète du régime kamâliste.

Nous ne sommes pas parvenus au point où nous sommes en poursuivant de vaines théories. Les facteurs qui nous y ont conduits sont les suivants :

a) Tout d'abord, les principes essentiels de la Révolution turque ;

b) les expériences de 16 ans d'efforts ;

c) les leçons de la crise qui a ébranlé jusqu'à ses racines les plus grandes démocraties.

Recevant à Izmit les journalistes turcs, après la victoire, Atatürk définit comme suit les principes essentiels du nouveau parti : 1. Nous sommes populistes. 2. Nous ne sommes pas partisans de la répartition par classes. (Sınıfsız degilez)

A ce moment, Atatürk avait évité d'enfermer son parti dans la chaîne étroite de théories inébranlables. Ces deux principes, en permettant au parti de ne pas dévier de sa route et de ne pas perdre de vue ses objectifs, permettaient à lui-même et à ses camarades d'affronter toutes les épreuves et de procéder à tous les tâtonnements nécessaires.

Le grand stratège a utilisé son art, de façon incomparable dans la révolution comme il l'avait fait en guerre. Nous ne changeons pas de route aujourd'hui : nous donnons un nom au point que nous avons atteint. Et nous sommes nous-mêmes étonnés de voir combien rapidement et par quelle voie directe nous sommes parvenus à ce point que nous n'aurions même pas pu discerner en 1921.

Les modifications et les adjonctions apportées au programme du parti ont pour effet, d'une part de renforcer notre cause sociale et, de l'autre, de consolider ses bases économiques et culturelles. Chacun appartient au peuple; chacun a droit à l'égalité. «Le but du parti est de faire régner l'équité et la solidarité sociales au lieu des luttes de parti. Ces paroles ne sont pas seulement l'expression d'un désir beau et idéal. Parcourez les pages du projet de programme : vous y trouverez tout de suite la sanction éclatante et véritable de ces principes.

Une partie de ces sanctions, nous les trouvons réunies dans le discours d'hier d'Atatürk dans la conception de l'économie dirigée. Le parti n'aspire pas, sur le terrain de l'économie, à réaliser des utopies, mais à établir une justice réelle, effective; un équilibre qui, tout en assurant à chacun les fruits de son effort, ne donne à personne la possibilité, pour assurer ses propres gains, d'aller à l'encontre des intérêts de la collectivité.

Les bases du programme du parti donnent à chaque intellectuel la possibilité de contrôler de près et de critiquer les affaires de l'Etat. Le IVe Congrès du Parti, en démontrant par des preuves, que le parti républicain populaire est effectivement populaire et exclut les distinctions de classe, mettra fin aux querelles de principes.

Du point de vue de l'idéal, c'est nous qui avions raison : la grande crise, à l'intérieur comme à l'extérieur, grâce à nos épreuves et à celles des autres, non pas à la faveur d'une querelle éphémère mais à la faveur d'un changement de structure, nous a donné raison.

F. R. Atay

M. Peyroux à Tripoli

Tripoli, 12. — Le résident général français en Tunisie, M. Peyroux, est venu de Tunis en auto. Il assistera à la course d'automobiles. Le gouverneur maréchal Balbo a offert une grande réception en son honneur.

Un incendie à Munich

Munich, 13. — Un incendie qui a pris rapidement des proportions d'un désastre a éclaté, hier, dans une fabrique de caoutchouc. Au cours de la lutte contre le sinistre, 26 personnes ont été blessées, les uns légèrement, les autres grièvement. On attribue le désastre à une inflammation spontanée. Les dommages sont évalués à 1 million de marks.

Les drames de la guerre sous-marine

La carrière de von Arnauld de la Perrière

Un autre commandant de sous-marins avec qui nous étions particulièrement impatients de régler nos comptes était le redoutable Lothaire von Arnauld de la Perrière. Cet officier, l'as le plus ancien du corps d'élite sous-marin, était d'origine française, bien que pendant la guerre c'est la France qui souffrit le plus de ses exploits. Ceux-ci sur l'U 35, seraient incroyables, s'ils n'étaient attestés par des chiffres et des faits incontestables. Du commencement à la fin il détruisit 400.000 tonnes, total qui n'a été dépassé par aucun autre corsaire, bien que Walt Forsmann suivit de près avec 380.000 ainsi que Max Valentiner avec 300.000 tonnes.

Contrairement à Schwioger, Arnauld de la Perrière a toujours été un combattant loyal, sans scrupules peut-être, mais honorable à sa manière. On pourrait l'appeler l'artilleur « sous-marin » car autant que possible il préférait le canon à la torpille. C'est à son goût pour cet engin et pour le combat en surface qu'il dut de courir plusieurs fois des dangers pressants auxquels il échappa tout juste, car le sous-marin, vu son extrême vulnérabilité est toujours en état d'infériorité dans un duel d'artillerie et fréquemment l'audacieux Arnauld était tombé sur un corsaire camouflé en pacifique marchand. Il est tout à l'honneur de ses méthodes de combat que, tout en étant le plus redoutable de nos ennemis sous-marins, il n'ait jamais figuré sur notre liste de « criminels de guerre ».

Un terrible artilleur

La Méditerranée était son domaine de chasse et c'est dans ses eaux qu'il édifia sa réputation presque fabuleuse. Au moment d'être nommé au commandement de l'U. 35 il avait obtenu l'affectation d'un sous-officier considéré comme le meilleur artilleur de la flotte de Haute Mer et qui avait servi sous ses ordres avant la guerre. Cet homme, derrière un canon de 4,1 pouces, représentait un véritable cataclysme. On raconte qu'il murmurait une incantation sur chaque obus qu'il glissait dans la culasse; si le fait est exact, le charme agissait certainement, car ses obus manquaient rarement leur but. A une distance de milliers de yards, sur un sous-marin ballotté en tous sens par gros temps, il était capable de raser le poste radiophonique d'un bateau marchand ou d'en couvrir le pont de shrapnells.

Sa croisière la plus fructueuse partit de Cattaro en 1916; elle dura 26 jours et lui valut un butin de 54 bateaux avec un total de 91.000 tonnes. Un des caractères les plus extraordinaires de ce raid fut la dépense minime en torpilles dont quatre seulement furent lancées. Avec deux exceptions tous ces exploits furent dus au pointeur à tir rapide qui tira 900 obus.

Une torpille qui fait un bond de carpe

Ce fut vers la fin d'un autre raid en Méditerranée qu'Arnauld courut son plus grand danger de mort. L'histoire est contée par un prince allemand qui avait l'honneur de servir sous ce valeureux combattant. Le 6 novembre 1917 l'U. 35 retournait vers Cattaro, sa base en Adriatique en marchant à toute vitesse et en surface. Tout à coup l'officier de quart, le prince Sigismund de Prusse, remarqua dans l'eau à un peu moins de 100 yards de distance un bouillonnement qui ne pouvait être causé que par une torpille lancée par un sous-marin et un instant après il vit le sillon de bulles d'air trop significatif se diriger vers son bateau, comme l'index tendu du destin.

Bien que la barre de l'U 35 fut brusquement manœuvrée, en un clin d'oeil chacun à bord comprit qu'il était trop tard pour éviter la rencontre fatale. Aussi tous attendaient-ils l'explosion qui devait les anéantir. Mais il se fit un miracle. La torpille était à quelques pieds de distance à peine, quand elle fit un bond hors de l'eau et, ses hélices jumelles tournant fu-

rieusement, passa par dessus le pont pour replonger dans l'eau de l'autre côté du sous-marin. Bien que dans son vol elle endommageât l'affût du canon et l'un des périscope sans parler de l'époutille d'acier qu'elle écrasa, elle n'explosa point.

Avant que les hommes présents sur le pont se fussent remis de leur étonnement un cri avertisseur retentit sur la passerelle où un officier désignait du doigt la mer; les silons de torpilles approchaient à une vitesse d'oeil du bateau. Un fois de plus était trop tard pour intervenir et les trois fois de plus l'U 35 et son équipage furent sauvés par miracle. Une des torpilles passa dessous, les deux autres manquèrent le but de quelques mètres. Le sous-marin ennemi se trouva à près qu'il s'en fallût de peu que l'ennemi de l'U 35 se dirigeait vers l'ennemi caché rasait le périscope de ce dernier.

C'est cette proximité du but qui explique de la manière la plus plausible le fonctionnement défectueux des quatre torpilles. Pour qu'une torpille prenne un cours normal elle doit parcourir une certaine distance après sa sortie d'un tube, avant que le mécanisme automatique régle sa profondeur et sa direction soit entré complètement en action. Il est extrêmement rare pendant qu'une torpille bondisse hors de l'eau et assez haut pour manquer le but et n'oublions pas que la coque d'un sous-marin, même affleurant la surface, représente un obstacle de 6 à 8 mètres de hauteur.

Quelle que soit l'explication avancée, il est certain que l'U 35 n'échappa à la destruction que par un hasard extraordinaire. Il est facile d'imaginer les sentiments que dut éprouver le commandant du sous-marin anglais témoin de cet échec. Et s'il avait su que son adversaire n'était autre que l'U 35 si redouté qui sous les ordres d'Arnauld de la Perrière avait fait plus de tonnage que n'importe quel autre corsaire, son chagrin eût certainement été d'autant plus profond.

Hector C. Bywater

L'amiral Mouget et le général Denain à Rome

Rome, 12. — Le ministre de la guerre français, général Denain, a visité le ministre de l'aéronautique et a participé au déjeuner du personnel du ministère.

L'amiral Mouget et les officiers de son état major ont pris part au déjeuner offert en leur honneur par le sous-secrétaire d'Etat à la marine, l'amiral Cavignani. L'ambassadeur de France, le comte de Chambrun, et plusieurs officiers français et italiens figurèrent parmi les convives. Une allocution, l'amiral Cavignani exprimé aux hôtes français les souhaits de bienvenue de la marine française. L'amiral Mouget a chaleureusement remercié.

Le souverain Pontife a reçu en audience spéciale les amiraux Mouget et Laborde.

Le second tour des élections municipales françaises

Paris, 13. — Les élections municipales de second tour pour les canotiers ballottage ont eu lieu hier dans la France. On attend avec une vive curiosité les résultats du vote, notamment à Marseille et à Paris.

A Marseille, des collisions entre divers versaires politiques ont eu lieu devant un bureau de vote. On a même eu deux coups de revolver.

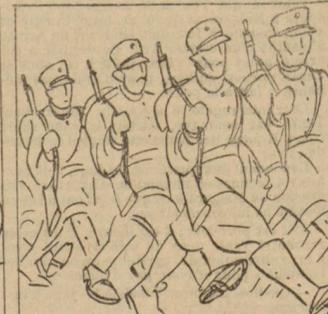
A Paris, les femmes ont organisé une manifestation monstrueuse à l'occasion du suffrage féminin. Elles ont paru de semblable jusqu'à la France. La police dut intervenir à plusieurs reprises pour rétablir l'ordre.

L'Exposition des inventions

Turin, 12. — Le Duc de Borganone inaugura la 1ère Exposition des inventions. Le sénateur Marone adressa un vibrant message de félicitations aux organisateurs.



— Je fonderai une école d'éducation civique...



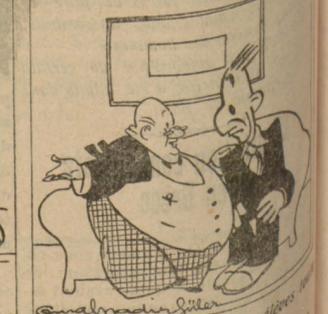
... On y apprendra les devoirs envers la troupe...



... ceux de la société envers les enfants...



... le respect dû aux couleurs nationales.



— Il faudra interdire aux élèves de promener en ville!
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Ankar)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le réarmement de la Bulgarie

«Nous estimons, écrit en substance le Zaman, que les décisions radicales prises par le conseil de l'Entente Balkanique lors de la réunion de Bucarest sont suffisantes pour amener la Bulgarie à renoncer aux velléités qu'elle manifestait à la suite de la dénonciation des clauses militaires du traité de Versailles. Autoriser la Bulgarie à apporter une atteinte quelconque au traité de Neuilly signifierait mettre sans dessus dessous la stabilité réalisée dans les Balkans durant les 8 ou 10 dernières années. Cela pourrait convenir à la Bulgarie. Et peut-être aussi à d'autres que les Bulgares. C'est d'ailleurs parcequ'ils s'en sont rendu compte que les Etats de la péninsule, dont les destinées sont communes, ont agi à temps et ont constitué une entente qui leur permet de faire face à toute complication venant de l'intérieur ou de l'extérieur.

«Sans l'Entente Balkanique, les Bulgares auraient inévitablement déchiré le traité de Neuilly à l'instar de celui de Versailles. Et il n'est pas difficile de prévoir à quoi aurait abouti ce geste pour peu que l'on y eût répondu par les armes. Une fois de plus l'Entente Balkanique a donné la mesure de sa valeur.»

Le parti unique

Le Zaman fait suivre son article d'un fond de la note ci-après :

«Un petit journal, dont on n'entend pas le nom prenant texte, suivant son habitude, de notre article «Parti unique» se livre à une publication hypocrite et fait du journalisme en déformant soigneusement notre pensée. Comme nous sommes certains que personne ne doutera de notre bonne foi du fait de telles insinuations, nous ne jugeons pas utile de donner une réponse à des personnes aux idées préconçues, d'autant plus que nous savons que le but poursuivi en ouvrant la porte à des débats contradictoires est mesquin et qu'il s'agit simplement d'assurer la vente du journal.

Nous avons une recommandation à faire à cette feuille. Ce n'est pas en nous attaquant qu'elle assurera sa vente. Si elle se croit en mesure de le faire qu'elle dirige ses attaques contre des confrères puissants. Si cela lui réussit pas aussi, qu'elle ouvre de nouveau un concours des plus belles jambes, c'est là au demeurant sa spécialité, quoique la dernière fois elle n'y ait pas réussi. Peut-être sera-t-elle plus heureuse cette fois...»

Les relations commerciales turco-allemandes

M. Asim Us rapporte dans le Kurun qu'à la suite de son voyage en Allemagne, en compagnie des journalistes turcs, il a acquis la conviction que l'importance du commerce turco-allemand pourra être encore très sensiblement accrue. «Après une année d'application du précédent traité de commerce, complété par l'accord de clearing, le montant des échanges turco-allemands s'est accru de 15 millions de Litrs. Mais les possibilités de transactions et d'échanges entre les deux pays ne sont pas épuisées. Si l'on profite du nouveau traité qui vient d'être signé et des possibilités qu'offre le système de clearing, nos exportations à destination de l'Allemagne qui se sont élevées l'année dernière à 33 ou 34 millions de Litrs, pourront être portées, au minimum, à 45 à 50 millions. En échange les exportations allemandes à destination de la Turquie pourront s'élever dans

la même proportion.

Le Cumhuriyet et la République publient un article de fond consacré à l'activité des organisations du Parti et des directives qui leur sont données. Le Tan et la Turquie réservent leur première colonne à une correspondance de Bucarest.

Messieurs les Maîtres chanteurs...

Paris, le 6 Mai 1935

Avec les comptes rendus des tribunaux et les faits divers on pourrait former un «Manuel pratique des maîtres chanteurs». Que de gens sont rançonnés par des coquins les menaçant soit de révélations, soit de vengeances matérielles ! Rares sont ceux qui se plaignent et c'est ce qui encourage les malfaiteurs, qui ne se recroquent pas tous dans les bas-fonds.

La police enquête en ce moment à Paris pour rechercher deux individus, sinon du monde, du moins du demi-monde, lesquels ont été en relations plus ou moins suivies avec une comtesse authentique qui vient d'être arrêtée à Vannes, dans le Morbihan. Les deux messieurs n'ont d'ailleurs aucune part aux faits reprochés à cette grande dame ; mais ils l'ont aidée à manger les restes d'une fortune considérable. Ce sont des témoins d'immoralité si on peut dire !

La dame arrêtée, comtesse de La Barre, née Pineau de Vianney, fut autrefois fort belle, vertueuse et riche. Aujourd'hui elle a 63 ans ; elle n'est plus belle, elle passa quelques années dans le dévergondage et elle a dissipé sa fortune. Or, voici ce que raconte le procès-verbal du commissaire de police de Vannes :

La comtesse, ruinée et vivant d'expédients, s'était retirée en Bretagne où ses aïeux jouèrent un rôle important. A bout de ressources, elle eut recours à un procédé classique. Elle écrivit à une riche bourgeoise, mère de famille : «J'ai absolument besoin d'argent : je ne reculerai devant aucun moyen pour m'en procurer. Si vous ne déposez pas huit mille francs dans une enveloppe que vous placerez sur l'autel de l'ancienne chapelle de l'Évêché, j'enverrai, avec quelques amis, votre fils et nous le ferons disparaître. Ne cherchez pas à vous dérober : il vous arriverait malheur.»

La mère porta cette étrange missive au commissaire de police. Celui-ci plaça quelques vagues prospectus dans une enveloppe et la déposa à l'endroit indiqué ; quand on vint, la prendre, la police arrêta la personne, qui n'était autre que la comtesse de La Barre elle-même !

Elle mériterait les circonstances atténuantes à cause de sa naïveté. Si elle avait consulté un maître-chanteur de profession, il lui aurait dit qu'on ne va jamais soi-même à ces sortes de rendez-vous. On envoie quelqu'un de moins plus ou moins conscient et qu'on peut désavouer en déclarant ne pas le connaître. C'est l'enfance de l'art.

Jean-Bernard.

L'unification du droit commercial

Paris, 12.— Les délégations française et italienne pour l'unification de la législation commerciale ont réalisé l'accord au sujet des contrats commerciaux. Elles reprendront leurs travaux en octobre à Rome.

La Grèce à la veille des élections

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 12.— Un vaste mouvement de regroupement et de concentration se dessine parmi les monarchistes grecs. M. Metaxa, qui s'est rallié à M.M. Rallis et Stratos, a décidé de suspendre provisoirement l'activité de son parti dit de la «Libre opinion» en vue de favoriser l'action commune des royalistes de toutes nuances.

Un prélat compromis

La gouvernementale «Kathimerini» qui passe pour un journal pondéré, rendant compte des débats à la Cour martiale de Mytilène, rapporte que plusieurs témoins ont déposé sous la foi du serment que le métropolitain de Mytilène Mgr. Jacob, a appuyé le mouvement insurrectionnel. Mgr. Jacob a invité à un dîner d'honneur les officiers mutins de l'Aeroff. La «Kathimerini» se demande ce qu'attend le Synode de l'Eglise de Grèce pour prononcer la déchéance d'un prélat ayant pactisé avec des rebelles, et qui par son grade échappe, malencontreusement, de la compétence de la justice militaire.

Les originaux...

A l'approche des élections législatives quelques parti excentriques ont fait leur apparition et se sont fait enregistrer à l'arcopage d'Athènes. Il y a notamment la résurrection du parti dit des «Japonais» parti ultra réformateur qui date de trente ans et que le citoyen Alexandre Valetso vient de ressusciter. Il a adopté comme insigne les portraits des feus Gounaris, Protapadakis et Repoulis, les deux premiers royalistes l'autre vénizéliste ardent avec un laboureur rentrant la moisson. Est ce le signe de la réconciliation et du tra-

vail ? Le citoyen Socrate Someriti s'est fait enregistrer comme leader du parti socialiste indépendant avec pour signe de ralliement trois flèches, les pointes dirigées vers la terre.

Le plus original est cependant le citoyen Elie Petraki qui s'est intitulé et fait enregistrer comme chef des «petits propriétaires endettés», avec pour insigne le buste de l'antique et illustre législateur Solon.

Un autre excentrique est le camarade Aurèle Papamarco qui malgré l'homonymie, ne paraît avoir aucune affinité avec l'empereur stoïcien, puisque comme chef d'un parti agrarien indépendant il attelle sur son oriflamme, à la chaîne un homme et un cheval cependant qu'une colombe voltige dans les nuages aussi épais qu'apparemment l'esprit du chef de file des agrariens de Nauplie est nébuleux...

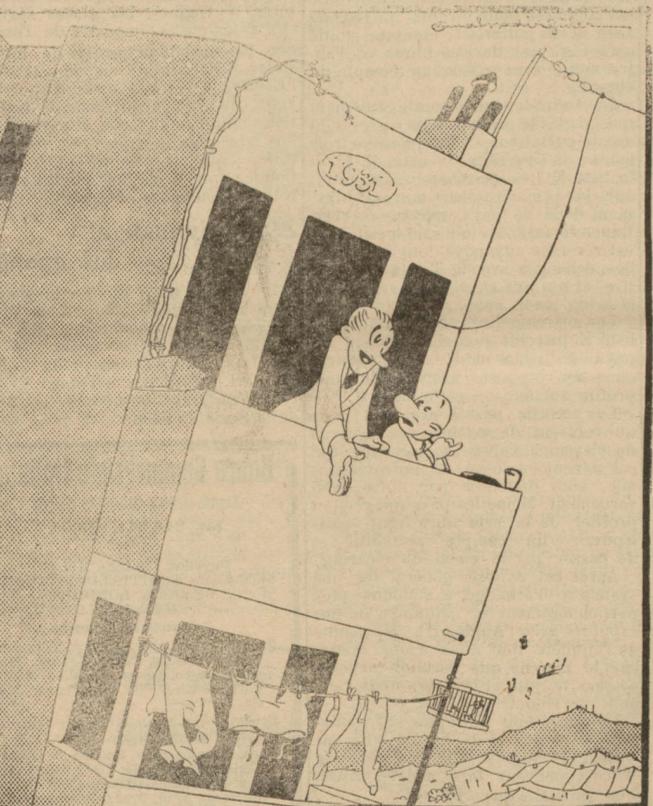
Les «Jeunes italiennes»

Rome, 12.— Le sous-secrétaire à la guerre Baistrocchi et le sous-secrétaire à l'éducation Ricci ont passé en revue 2000 Jeunes italiennes qui sont venues à Rome pour participer au second concours national de gymnastique.

Dr. KAFIZ CEMAL
Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbeyi 43.



— Je compte faire quelque chose pour l'accroissement de notre population enfantine..

— Tu vas te marier ?

— Non. Mais je ferai recouvrir tous les puits à ciel ouvert dont le champ que voici est parsemé...

Le prochain congrès des Norddeutscher Lloyd

Les débats au sujet du rapport de la Chambre de commerce d'Istanbul

La Chambre de commerce d'Istanbul dans sa dernière séance a délibéré au sujet des rapports qui ont été élaborés et qui devront être adressés au congrès général des chambres de commerce, qui se réunit le 21 courant à Ankara.

Des discussions se sont produites sur le rapport qui préconise les modifications à introduire dans les lois et règlements visant les Bourses et les Chambres de commerce. Il s'agit de donner à ces dernières plus de pouvoirs et notamment celui d'infliger des amendes à ceux des négociants exportateurs qui n'observeraient pas les règles du commerce.

Ceux qui à cette occasion ont pris la parole ont demandé que les négociants exportateurs soient obligés de disposer d'un capital déterminé et que leurs livres de comptabilité soient contrôlés souvent par les fonctionnaires du Ministère de l'Economie. Mais beaucoup de membres se sont opposés à cette mesure.

Les autres rapports concernant la standardisation, la rationalisation de nos produits, les foires et les expositions ont été approuvés.

Il a été décidé de demander au congrès que les traducteurs ne soient pas soumis au paiement des impôts.

D'autre part on croit dans les milieux autorisés que le congrès général décidera de réduire de 150 à 20 le nombre des Chambres de Commerce de la Turquie, mais en modernisant leurs organisations.

Une autre question à laquelle on attache une grande importance et qui fait partie de l'ordre du jour du congrès est celle de l'ouverture de magasins généraux de vente dont l'un à Istanbul.

Le paquebot de luxe "GENERAL VON STEUBEN" arrivera en notre port le 17 et partira le 18 et au soir pour : Santorin, NAPLES et GENES

acceptant des passagers pour cette croisière de plaisir à des conditions exceptionnelles.

Pour billets de passage s'adresser à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Co., Istanbul, Galala, Hovaghimian Han 49-60. Tél. : 44647-6.

La Bourse

Istanbul 10 Mai 1935 (Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	90.00	Quais	
Ergani 1933	94.-	B. Représentatif 51.16	11.40
Uniture I	30.35	Anadolu I-II	19.61
" II	23.90	Anadolu III	
" III	29.50		

ACTIONS	
De la R. T.	58.50
Is Bank. Nomi.	9.50
Au porteur	9.50
Porteur de fond	90.-
Tramway	30.50
Anadolu	25.-
Chirket-Hayrié	15.50
Régie	2.30-

CHEQUES	
Paris	12.06-
Londres I	62.75
New-York	79.42.05
Bruxelles	4.68.44
Milan	3.68.95
Athènes	83.45
Genève	2.45.95
Amsterdam	1.17.48
Sofia	6371.50

DEVICES (Ventes)	
100 F. français	169.-
1 Stertling	605.-
1 Dollar	125.-
20 Lirettes	213.-
0 F. Belges	115.-
20 Drahmes	24.-
20 F. Suisse	815.-
20 Leva	23.-
20 C. Tchéques	98.-
1 Florin	85.-

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchmili Kioskue Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Kouli :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Germ.» aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de s'abstenir.

RESSORTISSANT TURC se chargerait de travaux de comptabilité en langue turque et de travaux de bureau de tout genre. Préentions modestes. S'adresser sous Am. aux bureaux du journal.

Les Bourses étrangères

Clôture du 10 Mai 1935

BOURSE DE LONDRES

154.47 (clôt. off.) 154. (après 15h)

New-York	4.831
Paris	73.41
Berlin	12.04
Amsterdam	7.15
Bruxelles	28.605
Milan	58.75
Genève	14.96
Athènes	512.

Clôture du 10 Mai

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 343.-

Banque Ottomane 29.-

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.855
Berlin	40.21
Amsterdam	67.68
Paris	6.59
Milan	8.2225

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 Lq. 116

" " " " 1903 " 95

" " " " 1911 " 92

Feuilleton du BEYOGLU (No 42)

ÉCUME

Par Mme ROUBÉ-JANSKY

L'AUTEUR DE "ROSE NOIRE"

CHAPITRE XXIII

Ce n'était pas qu'elle eût le goût de ces étreintes hasardeuses.

— Le corps n'a aucune valeur en soi, pensait-elle. Il n'est qu'une certaine quantité de viande, juste bon à servir aux besoins de l'âme.

Mais le remède de Prossia ne lui était d'aucune efficacité. Son désarroi moral allait croissant.

— Ah ! Je suis sur une mauvaise voie, reconnut-elle un jour.

Il devait cependant exister quelque chose qui la délivrerait.

Elle s'approvisionna de bouteilles et s'isola dans le pavillon démeublé, ne mangeant presque rien et

dormant, la plupart du temps, sans se dévêtir.

Avec le recul du temps, au filtre de la douleur, le souvenir de son mari se purifiait et le disparu devenait séduisant, inaccessible. Elle évocait avec délectation sa bouche aux gencives nues, lisses, fraîches, aux caresses subtiles et savantes, le contact enivrant de sa barbe frisée, la rudesse et la douceur, tour à tour, de ses mains habiles, sa culture intellectuelle, sa personnalité.

Loin de s'estomper, son amour accumulait, en une cristallisation ininterrompue, autour de Michel, des perfection multiples.

Elle s'entretenait ainsi dans un état de semi-conscience jusqu'au jour où

Jacques le Den apparut hilare, dilaté, jubilant.

— C'est un fils ! J'en étais sûr ! Venez vite ! Oh ! que je suis content ! Tout s'est bien passé ! Moi !... J'ai pu faire un garçon ! C'est épatant ! C'est extraordinaire !... Hein ? Je n'en reviens pas. Venez vite ! Je vais vous le montrer. Il est extraordinaire. Il pèse neuf livres !

La nouvelle tira Maroussia de sa prostration.

— Un enfant ! dit elle. Tiens ! Tiens ! L'enfant est né. Oui, je viens.

Prise d'activité fiévreuse, elle fouilla dans sa valise, retira du linge propre, se dirigea vers la salle de bains, mais l'appareil à eau chaude ne fonctionnait pas. Elle avait oublié qu'on lui avait fermé le gaz. Elle claqua des doigts, murmura : « Peu importe » et voulut allumer un réchaud à alcool.

La lampe étant sèche, elle la garnit de cognac et, toujours agitée, refrita ses bouclettes.

Après quoi, elle passa un manteau par-dessus sa robe chiffonnée, enfoua son chapeau et sortit avec Jacques.

Une moïse d'osier, abondamment garni de dentelles noires et de rubans bleus, placé sur un support à roues, se distinguait à gauche du lit nickelé, haut, étroit, où reposait Kira, à plat, sur le dos, la tête basse.

Sans un mot, sans un geste vers sa

filie, Maroussia alla droit au nouveau-né.

Elle prit délicatement sur le bras gauche le paquet remuant, le porta près de la fenêtre, et écarta les langes. Elle considéra longuement le petit visage grimaçant, bouffi, dont les yeux bleu laiteux émergeaient à la lumière du jour. L'enfant s'agitait, vagit clair et haut découvrant ses gencives roses.

— Michel !... prononça Maroussia doucement pour elle-même, Michel ? Elle écarta son petit-fils à bout de bras et l'examina de nouveau.

Ses traits se crispèrent, une amertume profonde parcourut sa face.

Jacques s'élança :

— Attention ! Ne le laissez pas tomber. Il est si fragile encore ! N'est-ce pas qu'il me ressemble ? Tit ! Tit ! Tit ! béatifia-t-il en agaçant de l'index le menton du tout petit. Souriez à Papa. Faisez risette, mon Romain !

La voix faible de Kira protesta :

— Non ! C'est à moi qu'il ressemble. Il a des cheveux noirs frisés.

Romain le Den cria à tue-tête.

La sage-femme intervint, reprit le nouveau-né des mains de Maroussia et le posa sur un oreiller à côté de Kira. Puis la mère et l'enfant s'immobilisèrent recueillis. Ils communièrent.

Maroussia rechercha un coin sombre de la pièce neutre.

Un sentiment complexe de lassitude, d'indifférence, d'isolement, peut-être

une triste envie l'encercla, la sépara de ce groupe heureux.

— Ils commencent et j'ai bientôt fini, pensa-t-elle. Une vieille femme. Mon Dieu ! Mon Dieu ! Une grand-mère ! Comme le temps a passé vite !

La pauvre maison de son enfance... Sa mère battue aux jours de fête par son père ivre. Un savetier chantait dans la cour en martelant les semelles du voisinage. Un jour, elle a léché, sur le sol, de la confiture de framboises tombée dans la poussière... Un soir, Antocha, le vouturier, racontait en pleurant à son cheval que sa femme était morte... Les sifflets de la gare... Son mariage à quinze ans, avec un riche propriétaire tcherkesse, sauvage, brutal, mais dévot et poétique, plus âgé qu'elle de vingt ans... Toute la vie en avait été saoule. Puis la fuite devant la Révolution... Michel, rue Saksi, à Constantinople. Elle avait pris Kira, sa valise et avait quitté le Tcherkesse. Avec Michel, le sel était devenu sucre. Elle avait cru posséder un Dieu. Michel !

C'était fini... Tout est fini !... Elle n'avait plus rien de commun avec ces gens-là, cet homme blond, penché sur la femme béate qui allaitait, sous le contrôle de la nurse et de son chronomètre.

Elle n'avait pas le droit de troubler leur bonheur, de les contaminer des miasmes malféiques dont elle était environnée.

Personne ne s'aperçut de sa retraite silencieuse.

Dans l'escalier, on entendait les cris joyeux des enfants des voisins.

Dehors, elle marcha droit devant elle, sans but. Devant les magasins, elle s'arrêtait par instants, outragée, l'attention appelée par un détail quelconque ; une barette de dentier, l'indulation d'une perruque, la rosace scintillante d'une bague, le nez rouge rouge conique d'un pantin, les robes renaissances volumes de coloris des robes soie et en velours, les nickels d'une auto.

La soif la tourmentait à la vue des cafés, des bars, mais elle se contenait.

Elle respirait profondément, emplissait ses poumons de l'air humide et frais de cette mélancolique journée d'été finissant.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürlüğü

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası